

Serge Tchougounnikov & Céline Trautmann-Waller (éd.),
*Pëtr Bogatyrev et les débuts du Cercle de Prague. Recherches ethnographiques et
théâtrales*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2012, 275 p. ISBN —
978-2-87854-577-7

Ce recueil en langue française nous rappelle fort opportunément que le second ouvrage de Pëtr Grigor'evič Bogatyrev (1893-1971), *Actes magiques, rites et croyances en Russie subcarpathique*, fut publié en français à Paris en 1929 par l'Institut d'études slaves¹ et qu'il y avait été précédé par deux articles publiés en 1926 dans le *Monde slave*, à une époque où les liens entre la France et l'État tchécoslovaque étaient particulièrement étroits. Avec cette nouvelle parution, Bogatyrev revient en quelque sorte dans le champ de la francophonie et se rappelle à l'attention de tous les spécialistes concernés par ses recherches (linguistes et historiens de la linguistique, slavisants, ethnologues et folkloristes de l'Europe orientale, spécialistes de l'art dramatique...), alors qu'il avait été longtemps occulté par Roman Jakobson avec lequel il avait participé en 1915 à la fondation du Cercle linguistique de Moscou et qu'il avait retrouvé au Cercle de Prague, où il cosigna avec lui quelques textes². Il faut dire que cette redécouverte coïncide avec le retour en grâce tardif qu'a connu Bogatyrev en Union soviétique dans les années 1960 grâce à

1. Pierre Bogatyrev, *Actes magiques, rites et croyances en Russie subcarpathique*, Travaux publiés par l'Institut d'études slaves XI, Paris, Honoré Champion, 1929.

2. Entre autres, *Slavjanskaja Filologija v Rossii v gody vojny i revoljucii* [La philologie slave en Russie au cours des années de la guerre et de la révolution], Berlin, Opojaz, 1923 et «Die Folklore als eine besondere Form des Schaffens» [Le folklore, forme spécifique de création] publié à Nimègue-Utrecht en 1929 et dont la traduction par Jean-Claude Dupont est reprise dans le présent ouvrage aux p. 191-202.

l'école de sémiotique de Tartu. Le projet que suggère le titre de l'ouvrage est d'étudier la place de Bogatyřev au sein du Cercle linguistique de Prague avec lequel il a entretenu des liens étroits lors de son séjour dans la capitale tchèque, de 1921 à 1940 ; se trouvent rassemblés ici les textes des communications présentées lors du colloque intitulé « Fonctionnalisme et transferts de savoirs à Prague dans les années 1920 et 1930. Les recherches ethnographiques et théâtrales de Pëtr Bogatyřev » qui s'est tenu à l'Université de Paris 3 en novembre 2009, mais les éditeurs ont eu la bonne idée d'y ajouter quelques textes jugés représentatifs de l'œuvre de Bogatyřev pour la thématique du recueil.

L'ouvrage se présente ainsi sous la forme d'un ensemble de neuf contributions (p. 17-156) suivies de six textes de Bogatyřev (p. 159-253), d'une liste de ses ouvrages cités dans le recueil (p. 255-261), d'une présentation des auteurs (p. 262-265) et d'un index onomastique (p. 267-271) ; on notera que les textes sont classés selon trois rubriques : « Formalisme, fonctionnalisme, structuralisme » (p. 17-91), « Ethnographie » (p. 95-132), « Théâtre » (p. 135-156), ce qui reflète bien les principales facettes de l'œuvre de Bogatyřev. L'ensemble est chapeauté par une introduction des deux éditeurs (p. 7-14). La liste des contributeurs est éminemment internationale, avec un germanophone (Klaas-Hinrich Ehlers), une anglophone (Veronika Ambros), une francophone (Céline Trautmann-Waller), deux russo-francophones (Ekaterina Velmezova et Serge Tchougounnikov) et quatre russophones (Andrej Toporkov, Svetlana Sorokina, Sergej Nekljudov et Eva Šlaisova ; autant dire que l'édition a nécessité un important travail de traduction, d'autant plus que plusieurs des textes de Bogatyřev qui ont été repris avaient été à l'origine rédigés en allemand, russe ou tchèque³. Un cas d'école particulier est posé par la reproduction de l'introduction à l'ouvrage *Actes magiques, rites et croyances en Russie subcarpathique* (p. 161-189) d'après la première édition en français de 1929 ; la tradition textologique voudrait que l'on se réfère à la dernière édition revue par l'auteur, toujours considérée comme canonique, soit, dans le cas présent, à la traduction russe parue en 1971⁴, mais on sait que, dans les conditions régnant alors en URSS, Bogatyřev lui avait fait subir une autocensure importante (voir l'article d'Andrei

3. Les éditeurs ont pu cependant utiliser la traduction du texte commun de Jakobson et Bogatyřev rédigé en allemand et intitulé « Le folklore, forme spécifique de création », qui avait publiée en 1973 (voir p. 274).

4. Le texte avait été publié dans le recueil *Voprosy teorii narodnogo tvorčestva* [Questions de théorie de la création populaire], M., Iskusstvo, 1971.

Toporkov, p. 104-106), ce qui justifie tout à fait le choix des éditeurs. Pour le détail de chaque contribution, nous devons nous contenter de quelques remarques cursives, en suivant le cheminement de l'ensemble.

En ce qui concerne la première partie intitulée « Formalisme, fonctionnalisme, structuralisme » avec pour sous-titre « Transferts de savoirs à Prague dans les années 1920 et 1930 », les auteurs soulignent la porosité entre les recherches linguistiques et ethnographiques au sein du Cercle de Prague, recherches qui allaient de pair ; sait-on assez qu'un « Cercle ethnographique » s'était formé sur le modèle du Cercle de linguistique ? (Ehlers, p. 22)⁵. D'un intérêt particulier est justement l'article érudit de ce dernier, « Bogatyřev et le Cercle linguistique de Prague. Traces d'une biographie d'émigré » (p. 17-33) qui éclaire les années pragoises de Bogatyřev à partir d'un travail minutieux mené à Prague dans les archives et la presse aussi bien tchécophone que germanophone de l'époque ; entre autres révélations, il y a l'amorce de la carrière universitaire allemande entamée par Bogatyřev à Münster avant la montée du nazisme. On notera seulement que le texte d'Ehlers avait déjà été publié en allemand dans une anthologie de Bogatyřev parue en 2011, ce qui lui enlève un peu de son actualité.

Nous devons la contribution suivante à Ekaterina Velmezova, de l'Université de Lausanne, particulièrement à l'aise dans le domaine de l'ethnographie des pays tchèques auquel nous rappellerons qu'elle avait consacré en 1999 une thèse publiée en 2004 qui étudiait plus spécialement les formules magiques⁶. Dans sa contribution intitulée « Synchronie *vs* diachronie *vs* achronie en linguistique et en ethnographie : P. Bogatyřev lecteur de F. de Saussure » (p. 35-49), elle s'efforce ici de souligner en quoi Bogatyřev se serait inspiré de Saussure dans ses recherches, ce qui l'amène à des réflexions pertinentes sur les notions de synchronie, diachronie et achronie en ethnographie. Néanmoins, sans parler de la linguistique tchèque antérieure, on ne peut ignorer, s'agissant des Russes du Cercle, l'apport de Baudouin de Courtenay et de l'École moscovite de Fortunatov ; cette réserve, qui concerne d'ailleurs aussi d'autres auteurs russophones du recueil, se trouve confortée par l'emploi de

5. Rappelons aussi pour mémoire que préexistait au Cercle de Prague fondé en 1929 par Mathesius une École de psychologie de Prague qui suivait les principes du gestaltisme de Christian von Ehrenfels.

6. E. V. Velmezova, *Češské žagovory. Issledovanija i teksty* [Formules magiques tchèques. Recherches et textes], M., « Indrik », 2004.

« statique », terme typiquement baudouinien, en concurrence avec le terme saussurien de « synchronique »⁷. On regrettera aussi que l'exposé soit exagérément elliptique, renvoyant le plus souvent sans autre forme de procès aux différentes éditions de Bogatyrev et laissant ainsi le lecteur quelque peu désorienté.

L'article de Sergueï Tchougounnikov qui suit est intitulé « Pëtr Bogatyrev : du "fait linguistique" au "fait ethnographique" » (p. 51-72) ; l'auteur y applique sa thèse favorite du psychologisme comme modèle dominant de la plupart des sciences humaines de l'époque et qui devient ici, chez Bogatyrev, de l'« ethnopsychologisme » ; même si certains raccourcis sont aventureux, trop généraux et insuffisamment étayés par des faits précis, on appréciera la variété des grilles de lecture proposées et la mise en perspective de l'ethnographie dans le vaste ensemble des sciences humaines du premier quart du XX^e siècle.

On trouve ensuite, de Céline Trautmann-Weller, « Bogatyrev à Prague et la genèse transnationale du structuralisme » (p. 73-91). L'auteur a eu la bonne idée de confronter la liste des revues et collections dans lesquelles le savant a publié au cours de ses années pragoises, en les classant d'après la langue utilisée, avec la liste des auteurs qu'il cite qui se trouvent ici distribués selon leur nationalité. L'auteur croise ensuite ces données avec l'évolution dans l'approche des faits ethnographiques de Bogatyrev au cours de la période envisagée, ce qui lui permet d'en faire un acteur essentiel de la genèse du structuralisme en Europe, même si chez lui la théorie était tempérée par les nécessités du travail sur le terrain ; et Cécile Trautmann-Weller de souligner une contradiction qu'elle ne résout pas vraiment et qu'on trouvait déjà esquissée dans l'article de Ekaterina Velmezova : « L'une des caractéristiques étonnantes de son parcours est, sans doute, qu'opposé aux théories de la survivance et à une approche des pratiques populaires axée sur le passé, il n'en ait pas moins choisi volontairement de faire ses expéditions ethnographiques dans une région où étaient préservés, comme il le disait, de nombreux traits archaïques » (p. 89).

Pour la partie ethnographique qui suit, il convient de rappeler que Bogatyrev avait trouvé dans la Tchécoslovaquie d'avant 1938 un véritable conservatoire des traditions populaires avec la Russie Subcarpathique, trésor préservé par l'isolement et riche de la mo-

7. Bogatyrev utilise aussi ce terme dans son introduction à *Actes magiques, rites et croyances en Russie subcarpathique* de 1929 qu'il intitule « La méthode historique et la méthode statique » (voir dans ce même recueil aux p. 159-189).

saïque des différentes ethnies qui s'y étaient mêlées au cours de l'histoire (on pense ici aux légendaires Houtzoules), même si la dominante était ruthène. Andreï Toporkov évoque ainsi le premier grand ouvrage de Bogatyřev consacré à cette région dans « *Actes magiques, rites et croyances en Russie Subcarpathique : le contexte russe* » (p. 95-115) ; il s'agit là d'une contribution extrêmement intéressante et minutieusement documentée qui met en regard la tradition ethnographique russe préexistante et les recherches de Bogatyřev, selon une vision « diachronique » et russocentrée qui était quelque peu absente des contributions précédentes ; s'y ajoute l'évocation des avatars de l'ethnologie soviétique dans les années 1920-1930 (mais pourquoi le nom de Marr est-il absent de l'exposé ?), jusqu'à l'édition autocensurée des œuvres de Bogatyřev en 1971, et son influence déterminante dans la formation de l'« École ethnologique de Moscou » apparue à la fin des années 1970 à l'initiative de Nikita Tolstoj.

L'article de Svetlana Sorokina qui suit relève de cette même veine biographique puisqu'il s'intitule « Les carnets d'expédition de Bogatyřev » (p. 117-122) ; il s'agit des notes qui ont pu être conservées des deux expéditions de Bogatyřev en Russie, la première en 1915 dans la région de Moscou avec Roman Jakobson, la seconde dans la province d'Arkhangelsk en 1916 en compagnie de Boris Šergin. Ces écrits montrent que c'est l'expérience acquise sur le terrain, alliée à l'enseignement des premiers ethnographes russes, qui a permis à Bogatyřev de rédiger plus tard, à Prague, ses futures études ethnologiques.

Cette deuxième partie se termine par la contribution de Sergej Nekljudov intitulée « Les formes actives *versus* passives et productives *vs* non-productives dans la culture populaire selon Bogatyřev et dans la recherche ethnographique actuelle » (p. 123-132) ; ce titre reprend textuellement les deux dichotomies exposées par Bogatyřev dans son exposé au Deuxième Congrès des sciences anthropologiques et ethnographiques de Copenhague en 1939 et souligne une fois de plus chez lui les apports de la nouvelle linguistique structurale et fonctionnelle ; l'auteur applique la méthode ainsi esquissée à l'étude de faits ethnographiques recueillis lors d'expéditions en Mongolie et Bouriatie et issus d'une même tradition mongole sur la base d'une sélection de certains rites et coutumes.

On aborde ensuite la dernière partie des exposés consacrée au théâtre avec deux textes ; nous devons le premier à Veronika Ambros : « Pëtr Bogatyřev (1893-1971) et František Burian (1904-

1959). Entre formalisme et structuralisme, entre ethnographie et sémiotique du théâtre, entre folklore et théâtre moderne. » (p. 135-156) ; cette étude montre d'abord à quel point Bogatyřev s'était parfaitement intégré au monde culturel pragois, comme le prouve sa collaboration avec l'avant-garde théâtrale tchèque. L'auteur va jusqu'à parler de la « synergie » entre Bogatyřev, théoricien du théâtre populaire, et Burian, homme de théâtre, le second trouvant son inspiration dans les textes théoriques du premier. L'important demeure que l'analyse formaliste et structuraliste que fait Bogatyřev du théâtre populaire (théâtre de marionnettes en particulier) pourrait, à en croire l'auteur, « nous aider à comprendre les innovations artistiques du théâtre contemporain, en montrant comment [...] on peut tirer profit du passé comme source d'inspiration sur le présent » (p. 144).

Clôt la liste des contributions l'article d'Eva Šlaisová intitulé « *Gesunkenes Kulturgut ?* Bogatyřev et la transformation fonctionnelle des faits ethnographiques » (p. 147-156). L'auteur rappelle le grand débat sur le rapport entre la littérature savante et le folklore initié par Hans Naumann ; Jakobson et Bogatyřev, dans leurs écrits communs, avaient adopté une position moyenne en posant une circulation à double sens des éléments et des œuvres produites par l'art savant et le folklore, ils insistaient aussi sur le rôle de la censure collective dans l'évolution de la littérature populaire ; Bogatyřev n'aura de cesse de s'intéresser à ces échanges relevant, selon l'auteur, de l'« intertextualité ». Et le dramaturge Burian mit en pratique à sa manière cette « combinaison entre l'ancien et le nouveau ».

Il reste à présenter le choix des textes de Bogatyřev qui occupent un peu moins de la moitié du recueil (p. 159-253) ; certains se distinguent comme l'article intitulé « Le costume comme signe. La conception fonctionnelle et structurale en ethnographie » (p. 227-233) qui extrapole aux vêtements le célèbre rapport entre signifiant et signifié, ce qui en fait un magistral discours de la méthode en ethnographie. Ce qui est effectivement passionnant, comme le suggéraient les exposés précédents, c'est que Bogatyřev réussit à transposer avec bonheur les notions linguistiques mises à l'honneur par ses collègues du Cercle de Prague au champ de l'ethnologie et des arts du spectacle. Cette perspective a de toute évidence guidé le choix de cette petite anthologie dont les titres mêmes renvoient à la linguistique pragoise : au couple synchronie-diachronie dans l'introduction au livre sur les actes magiques de 1929 intitulée « La méthode historique et la méthode statique » (p. 159-189), à la géo-

graphie linguistique pour « La question de la géographie ethnologique » (p. 203-213), au fonctionnalisme avec « La chanson populaire du point de vue fonctionnel » (p. 215-226) etc. Ce choix de textes, dont certains étaient peu accessibles, est donc tout à fait pertinent pour illustrer la perspective adoptée par le recueil.

Il nous reste à souligner l'intérêt de ce recueil qui est une première dans le monde francophone et qui permettra de mieux connaître la pensée de l'un des grands acteurs du Cercle de Prague à partir des analyses et des textes rassemblés dans le recueil ; celui-ci constitue donc une excellente introduction à l'œuvre de Bogatyřev. Que celui-ci ait travaillé en symbiose avec les linguistes de Prague, ce qui est la thèse principale de l'ouvrage, n'a du reste rien qui puisse nous étonner puisque le Cercle réunissait aussi bien des linguistes que des poéticiens-linguistes comme Jakobson ou Mathesius ou encore des spécialistes de la littérature comme Mukařovský.

On formulera cependant quelques réserves sur la problématique générale et la présentation de l'ouvrage. C'est ainsi que la bibliographie pourrait être complétée ou amendée sur certains points ; par exemple, quand il s'agit d'évoquer la « Prague russe » de l'entre-deux-guerres (p. 7, n. 2), favorisée par la politique du président Tomáš Garrigue Masaryk, on pourrait citer le livre de l'un de ses acteurs, Ivan Savickij, *Prague et la Russie d'outre frontières*, de 2002⁸. De même, l'article savant de Klaus-Hinrich Hellers consacré aux années pragoises de Bogatyřev (p. 17-33), rédigé en 2011, ne pouvait tenir compte de la publication toute récente d'un recueil de documents sur le Cercle de Prague⁹. On aurait pu aussi, dans un recueil qui s'adresse à des francophones, remplacer la traduction russe de 1964 du *Dictionnaire de linguistique de l'École de Prague* de Josef Vachek par son original publié en français en 1960 à Utrecht (p. 115). Dans un autre registre, s'agissant du titre, pourquoi parler des « débuts » du Cercle alors que la période envisagée correspond de fait aux années 1930 et qu'après 1939, le CLP n'est plus que l'ombre de lui-même avant de disparaître définitivement à l'époque du marxisme triomphant suite au harcèlement orchestré par Petr Sgall au début des années 1950¹⁰. De façon générale, on relève aussi une

8. Ivan Savickij, *Praga i zarubežnaja Rossija*, Prague, 2002 [Biblioteka « Russkoj tradicii »].

9. Jan Černák, Petr Černák & Claudio Poeta (éds.), *Pražský lingvistický kroužek v dokumentech*, Prague, Academia, 2012.

10. Et même si les linguistes tchèques sous la direction de Jan Firbas ont tenté de reprendre le flambeau à partir des années 1980.

surévaluation générale du rôle de Saussure, comme nous l'avions déjà signalé à propos de la contribution d'Ekaterina Velmezova ; cela, certes, est conforme à la doxa dominante, mais ce faisant, comme nous l'avons déjà évoqué, on ignore le fait que les Moscovites Jakobson et Trubeckoj¹¹ avait fait connaître à Prague les idées de Baudouin de Courtenay en même temps que celles de Fortunatov ; dans les textes mêmes des contributeurs est révélatrice l'hésitation récurrente entre « synchronique » (Saussure) et « statique » (Baudouin de Courtenay). Et on a pu affirmer que « ce sont avant tout les écoles de Kazan, de Moscou et de Genève qui contribuèrent sensiblement à la constitution de l'École de Prague¹² ». Le modèle de l'analyse phonologique, que l'on doit aux mêmes Trubeckoj et Jakobson, n'est du reste guère évoqué alors qu'il a fourni la matrice originale de la plupart des idées du Cercle. De même, est négligée la tradition russe de l'ethnographie, si ce n'est dans la contribution d'Andrej Toporkov.

Du point de vue matériel, on relève des maladresses nombreuses dans les traductions du russe. Une relecture attentive aurait certainement évité de nombreuses coquilles qui émaillent le texte ainsi que des incongruités comme le « Rideau de fer » qui se trouve transposé dans les années d'avant-guerre alors que c'est le célèbre discours de Winston Churchill de 1945 qui a assuré la fortune de cette expression (p. 101). À signaler aussi toutes les translittérations fautives (négligence que l'on retrouve malheureusement désormais de plus en plus dans bien d'autres textes) ; le problème n'est pas anodin puisque seule une translittération correcte permet d'accéder en toute sûreté aux sources documentaires. Conséquence probable du nivellement informatique anglo-américain, la translittération du « é à l'envers » (э) par è/Ě est systématiquement ignorée ; se glisse aussi souvent un *j* intempestif devant *e*, voir *značeniĵe* pour *značenie*, p. 113. Quant au « signe mou » (ь) et au « signe dur » (Ъ), ils sont la plupart du temps ignorés (voir par exemple *Ilinskij* pour *Il'inskij*, p. 99, *materialnaja* pour *material'naja*, p. 111, *kultura* pour *kul'tura*, p. 112 etc.) Certains noms propres n'ont pas été correctement restitués : on trouve *Kazimierz Mosznsky* pour *Kazimierz Moszyński*, *Čajkanovic* pour *Čajkanović* (p. 97), *Tan-Bogorož* pour *Tan-Bogoraz* (p. 104), *J. Lotman* pour *Ju. Lotman* (p. 108), *Svejk* pour *Švejk* (p. 101),

11. Mise à part sa participation aux « Thèses de 1929 », Karcevskij n'a joué qu'un rôle des plus modeste au sein du Cercle de Prague.

12. Jiří Černý, « La tradition de l'École de Prague et la linguistique contemporaine », in Morttéza Mahmoudian & Patrick Seriot (éd.), *L'École de Prague : l'apport épistémologique. Cahiers de l'ILSL*, Lausanne, 5, 1994, p. 121.

Mukařovský pour *Mukaržovskij* puisque l'on translère une transcription russe (p. 113). Ailleurs, transcription et translittération mêlent sans aucune logique, voir par exemple *Alexandre Potebnja*, *Alexandre Veselovskij* pour *Aleksandr Potebnja*, *Aleksandr Veselovskij* (p. 96), ou *issledovanie narodnykh kul'tur* pour *issledovanie narodnyx ku'ltur*, *anglojazytchnyj mir* pour *anglojazycznyj mir* (p. 91). Il est dommage que toutes ces négligences déparent une somme aussi intéressante.

Il reste à souhaiter que d'autres publications francophones, qui adopteraient d'autres grilles de lecture, viennent enrichir notre connaissance de Bogatyřev qui, au-delà du folklore, fut un sémioticien éminent et œuvra dans de multiples autres domaines, y compris dans celui de la traduction puisque c'est toujours dans la version qu'en avait proposée cet éminent bohémiste en 1921-1923 que le lecteur russophone continue de savourer les *Aventures du brave soldat Chveik* de l'inoubliable Hašek. Dans tous les cas, ce genre de recherches transversales souligne le rôle de Prague, cette nouvelle Athènes de l'Europe centrale, comme îlot de libre pensée, de tolérance, et de créativité et irremplaçable carrefour d'échanges dans ce qui fut alors, d'une guerre à l'autre, pour les pays tchèques, moraves et slovaques un inoubliable Âge d'Or.

Roger Comtet
Université de Toulouse
LLA – CREATIS